

142 LE CABINET DES MÉDAILLES.

Je finirai cet aperçu par quelques vers de Pope, dans son épître à Addison, que j'essaierai de traduire: il dit, en parlant des médailles,

Pour nous la renommée en fit ses messagères.
Des âges écoulés, des rives étrangères,
Leurs tableaux abrégés nous montrent à la fois
Les sages, les héros, les belles et les rois.

DUMERSAN.



UN ÉLEVE DE DUCIS

A PARIS.



« Savez-vous ce qui me plairait le plus dans un jeune homme? disait Sophie à son cousin Edmond, depuis peu sorti du collège: ce serait de le voir aimer Ducis, ses écrits, ses principes, autant que ma mère et moi nous les aimons. — Eh bien, Sophie! répondit vivement Edmond, voilà justement ce que j'aime à présent le plus au monde... après vous. » Ces derniers

mots qu'il ne prononça qu'en tremblant, firent sur Sophie une impression profonde. « Mais, reprit-elle, en cherchant à cacher son trouble, Edmond, vous rappelez-vous, lorsque Ducis venait quelquefois passer des mois entiers dans cette campagne isolée, où l'amitié seule pouvait le retenir, vous rappelez-vous avec quelle bonté l'auteur d'*Hamlet* nous donnait des leçons dont vous et moi nous ne profitons guère? — Oui, moi; mais vous, Sophie, en qui la raison avait devancé l'âge... — Là raison! Ducis me dit cependant, avant de nous quitter : *Sophie, votre nom signifie la Sagesse; tâchez de vous en rendre digne.* — Et que me dit-il, à moi? *Edmond, méritez que la Sagesse applaudisse à votre conduite, et couronne un jour vos succès.* Que ne puis-je en avoir des succès, pour vous les offrir, Sophie! Mais, hélas! orphelin, sans fortune, sans nom... sans nom! Ducis pourtant a voulu me former : lorsque, dans ses voyages à Paris, il venait me prendre au collège, un an à peine avant sa mort, quelles hautes leçons dans ses paroles, dans ses exemples! Et j'ai pu si long-temps les méconnaître! Ah! c'est qu'il faut une âme pour comprendre Ducis. Je crois le sentir maintenant, grâce à vous, Sophie. Ses écrits et son souvenir ne me quitteront plus. »

Sophie, qui connaissait les préventions de sa

mère contre Edmond, aurait bien voulu lui répéter tout ce qu'elle venait d'entendre; mais cette dame étant entrée en ce moment, comprit le sujet de leur entretien, et dit à son neveu : « Je relisais, il y a quelques jours, une lettre où ce bon Ducis me parle de vous, Edmond. Il avait été vous chercher au collège pour vous conduire au Théâtre-Français. Vous en souvenez-vous? — Oui, ma tante; tout léger que j'étais, il m'est resté de cette soirée une impression profonde. C'était dans les cent-jours. On jouait *Cinna*. L'Empereur arriva tout à coup, sans être attendu; Ducis en fut contrarié : c'était Corneille qu'il avait voulu montrer à ma jeunesse. Aussi, la pièce terminée, pendant que les applaudissements et tous les regards assiégeaient la loge impériale, l'indépendant vieillard sortit, comme pour respirer un air plus pur, et me conduisit au foyer, presque désert en ce moment. Il allait y voir de vieilles connaissances : les écrivains qui ont porté si loin la gloire de notre littérature dramatique étaient là. Ils semblaient, sur leur piédestal, sourire à l'auteur vivant de tant de scènes admirables, et lui marquer, près d'eux, sa place. Pour lui, il ne contemplait qu'avec admiration ses immortels prédécesseurs; il n'avait pas l'air de se croire en famille, malgré ses traits de res-

semblance avec le grand Corneille, cette âme libre, austère et religieuse.

« Je me souviens encore que la première fois qu'il me vint chercher au collège, après avoir visité les Invalides, nous allâmes aux Tuileries; j'éprouvai un sentiment que je ne puis exprimer, en voyant plusieurs jeunes gens, frappés d'abord par la noble figure de mon guide, le reconnaître ensuite, et se dire tout bas avec respect: « Ducis! c'est lui! »

« En ce moment, descendait du château la foule des courtisans et des dignitaires de tous rangs, de tous grades. On remarquait dans ce cortège plusieurs vieux jacobins. Chamarrés d'or, couverts de plaques, de cordons, ils sortaient de chez l'Empereur, et semblaient secouer leurs chaînes. Notre poète, à travers le prisme de sa philosophique imagination, crut voir (ce sont ses expressions) des échappés du bain qui avaient troqué leurs bonnets rouges contre des habits de clinquant, et leurs travestissements ne le surprenaient point. L'auteur d'*Abufar* leur avait déjà dit en voyant leurs hideux et fastueux éclats:

La liberté n'est point où la vertu n'est pas. »

Madame L. prit, à ce récit, une meilleure opinion de son neveu. Déjà elle lui avait confié l'ad-

ministration d'une partie de sa fortune; mais ces soins obscurs suffiront-ils pour le rendre digne du prix auquel il aspire? il est loin de le croire. Son amour, et peut-être aussi l'amour-propre lui demandent d'autres efforts.

Un jour qu'il semblait, en parcourant les œuvres de Ducis, y chercher des conseils, il s'arrêta sur une des épîtres les plus morales et les plus piquantes, et crut y voir un sujet dramatique. Il essaie d'en faire une comédie, presque sous les yeux de sa cousine qui, douée d'une justesse d'esprit naturelle et du sentiment des convenances, use de son ascendant sur notre jeune auteur, pour empêcher son imagination de s'égarer dans des voies dangereuses.

Sa pièce terminée, Edmond l'envoie à un de ses amis de collège, Oscar D., qui la fait lire aux comédiens français, et bientôt après lui écrit qu'elle est reçue. « Bien plus, ajoute-t-il, notre délicieuse actrice, mademoiselle ***, enchantée de ton esprit et des grâces de ton style, s'engage à jouer le rôle de ta jeune veuve, si tu peux la rendre un peu moins sage (je parle de ta jeune veuve); viens donc le plus tôt possible, etc. »

Cette lettre, qui alluma les espérances et le feu poétique d'Edmond, produisit sur la tendre Sophie un effet tout contraire: « Il va donc, se disait-elle, fréquenter à Paris les femmes les plus

séduisantes! J'entrevois déjà leurs exigences. Un hommage de plus pour elles n'est rien; mais pour moi quel malheur, si Edmond allait oublier ce qu'il doit aux conseils de son vertueux Mentor!»

La mère de Sophie, qui la surprit en larmes, ressentait ses craintes encore plus vivement. Jugant donc à propos d'employer le moyen qu'elle savait le plus puissant pour retenir son neveu, elle le prit à part, et lui dit: «Edmond, je connais vos sentiments pour ma fille, je fais plus, je les approuve. — O ciel! ma tante, je pourrais espérer?... — Il dépend de vous que Sophie vous appartienne. — Dites, que dois-je faire? — Renoncer, au moins pour à présent, à la carrière dangereuse où vous allez vous jeter. A votre âge, avide de succès, trop souvent on écrit sous la dictée de passions étrangères, auxquelles on finit par se laisser entraîner soi-même; or, je vous le déclare: jamais l'auteur d'un ouvrage futile ne sera l'époux de Sophie. — Ah! ma tante, croyez que, pénétré de l'influence que le théâtre exerce sur les mœurs, je me souviendrai que Ducis a eu pour principe de n'y rien mettre qui ne dût les améliorer. Et moi aussi, avec votre agrément, je vais passer quelque temps à Paris, y recueillir de nouveaux travers pour en faire mon *Réformateur* (c'est le titre d'une seconde

comédie dont je vais m'occuper). Si je reçois d'en haut quelque bonne inspiration pour ce sujet heureux,

Je veux que la vertu plus que l'esprit y brille,
La mère en prescrira la lecture à sa fille,

et peut-être alors serai-je moins indigne et de l'une et de l'autre.»

Madame L., désespérant de faire partager ses craintes à son neveu, lui dit avec fermeté: «N'oubliez pas vos résolutions, je tiendrai la mienne. Vous savez que je dois aussi aller à Paris avec Sophie pour obtenir cette belle copie du portrait de Ducis, par Gérard. Mon neveu, j'apprécie votre sincérité, je crois y revoir la candeur de Ducis; mais en eussiez-vous moins,

Nul n'oserait mentir devant ses cheveux blancs,

disait un de ses amis. Eh bien! promettez-moi, quand je vous présenterai ce portrait où vous verrez revivre un homme de bien qui vous aimait, promettez-moi de me déclarer, en sa présence, si rien ne vous a fait oublier vos engagements. — Ma tante, je vous le promets.»

Après avoir fixé l'instant de son départ, Edmond eut avec Sophie un entretien qui faillit le captiver entièrement près d'elle. Cependant elle ne lui avait parlé qu'avec la plus extrême ré-

serve ; mais la tendre inquiétude qu'il remarqua dans ses regards le toucha vivement. Tour à tour retenu près de sa cousine, entraîné vers Paris, flottant, pour ainsi dire, entre la sagesse et l'amour de la gloire, il ne partit qu'avec un chagrin profond et de tristes pressentiments.

Arrivé à Paris, il descend à l'hôtel où il a plusieurs fois logé avec Ducis. On l'installe précisément dans la chambre qu'occupait son maître. Tout va donc le lui rappeler. En jetant les yeux sur les affiches du Théâtre-Français, il a vu annoncé, pour le soir même, *Hamlet*. Il se promet bien de ne pas manquer l'occasion qui semble lui être offerte d'aller payer à la mémoire de l'auteur le tribut de sa piété presque filiale.

Pour arriver plus tôt à la représentation, il se rend sans différer chez Oscar D. Celui-ci, en dînant avec lui, s'informe de son second ouvrage, en demande le titre. — « C'est le *Réformateur*, lui répond Edmond. — *Le Réformateur* ! y penses-tu avec ta réforme ? — Pourquoi donc ? n'est-ce pas la mission de l'écrivain dramatique d'attaquer les abus ? — La mission ? Ah ! si tu te jettes dans les missionnaires ! Tu ne sais donc pas comme on les traite ? Mais, sans aller si loin, après avoir vu ces ouvrages, qu'on nomme *estimables*, mourir de froid sur nos théâtres, exposés à tous les vents contraires, iras-tu, nouveau Don Quichotte,

t'escrimer contre des moulins ? Tiens, pour réussir aujourd'hui, il faut, en littérature, en morale, en politique, ne point se heurter contre l'opinion, imiter le *Meunier de Sans-Souci* qui, de quelque côté que le vent soufflât, y tournait son aile, et s'endormait content. — Mais cependant, un ouvrage d'une littérature forte et vivifiante... — Ne vaut rien : sois bien sûr que nos cerveaux français ayant toujours un peu de fièvre, de la crème fouettée et quelques fadeurs à la rose, c'est tout ce qu'il nous faut. Vois nos gens à la mode, ceux qui donnent le ton : que vous demandent-ils ? de parler à leurs sens, tant que vous pourrez ; à leur esprit, peu ; à leur âme, point ; seulement, de ne pas blesser leur goût délicat ; de n'offrir à leurs yeux que des tableaux gazés légèrement, un peu libres et licencieux même, il le faut, pourvu qu'aucun mot ne choque le bon ton, voilà l'essentiel. — Quoi que tu en dises, plus d'un ouvrage estimable, dont notre époque s'honore avec raison... Mais cela me fait songer que je dois voir *Hamlet*. — *Hamlet* ? Talma joue, il est près de six heures, tu n'auras plus de place. — Quel contretemps ! — Pour te consoler, mademoiselle *** ne joue pas, je vais te présenter. — Oh ! non, puisque je ne puis voir *Hamlet*, je verrai du moins au foyer du Théâtre-Français le buste de l'auteur, qu'on vient d'y placer, m'a-

t-on dit. — Tu veux rire apparemment? préférer le buste d'un vieux auteur à la plus jolie femme! Allons, mon ami, ne va pas broyer du noir. Mademoiselle *** accepte le rôle de ta jeune veuve; mais, au lieu de raison, il s'agit de lui donner quelques jolis caprices. — Oh! pour cela, qu'elle ne compte pas sur moi, je n'ai pas envie de me jeter dans le marivaudage et dans des scènes de boudoir. — Tant pis! c'est là tout ce qu'on veut. Songe donc aux petites grâces, aux délicieuses minauderies qu'une actrice aimée peut déployer dans un rôle de fantaisie et de coquetterie. — Oui, mais je me rappelle aussi ce que dit un ami de Ducis de tous ces dangereux travers :

Les grâces que toujours sur la scène on leur donne,
Font qu'on les a joués sans corriger personne¹.

— Eh! mon cher, les femmes se moquent bien d'être corrigées, pourvu qu'on les amuse; je me trompe, elles veulent encore être instruites : une d'elles m'avouait hier naïvement qu'on pouvait profiter au Théâtre-Français, et prendre des leçons... à l'école de Mars. — Fort bien! mais où veux-tu que, pour enjoliver ma pièce, j'aie trouver ces mignardises, ces mots charmants, tous ces petits riens à la mode? — Mais tu es à

¹ M. Andrieux, *le Vieux Fat*, acte I, scène 1.

Paris, dans le grand magasin; tu n'auras qu'à choisir. Allons, viens chez mademoiselle ***, mais ne va pas lui parler de ton *Réformateur!* »

Edmond, quoique effrayé de ce qu'il entend, se laisse emmener par Oscar chez mademoiselle *** qui les reçoit de la manière la plus gracieuse. Elle était dans un petit salon, entre deux dames de ses amies et un médecin dont la misanthropie paraissait l'amuser beaucoup. Après avoir parlé avec éloge de la pièce d'Edmond et de son rôle en particulier: « J'y voudrais, ajouta-t-elle, plus de caprices, de folies, et même de l'amour, on ne fait rien sans cela. » Oscar lui ayant répondu que son ami la croyait trop raisonnable, mademoiselle *** regardant Edmond : — « Trop raisonnable! voilà pourtant comme on juge mal des femmes! On m'a déjà fait tant de rôles raisonnables!... Et votre jeune veuve aussi, monsieur, est mal entourée. Vous me donnez, par exemple, un médecin beaucoup trop sensé, pas assez bizarre (et elle regardait son docteur qui faisait la moue); que ce soit un original, rien de si facile; amoureux, je suppose, cela s'est vu, malgré la Faculté. Mais faites mieux : qu'il ait touché le cœur, cela s'est vu encore, de sa malade prétendue. Or, voyez quel contraste! une folle éprise autant qu'aimée de son docteur atrabilaire, et qui, loin d'être fâchée de son humeur

morose, s'en divertirait : Chacun ses goûts, lui dirait-elle; vous, monsieur, qui blâmez les miens, vous aimez à vous désoler, c'est là votre plaisir, je ne vous contredis pas, je vous aide au contraire; laissez-moi donc à mon tour rire de vos pleurs, puisque vous pleurez de mes ris.»

« Bravo! bravo! cria Oscar. » Edmond lui-même ne pouvant s'empêcher de trouver ce contraste piquant : — « Allons, monsieur, lui dit mademoiselle ***, faites donc une folie pour moi, je vous la rendrai bien!... A moins que vous ne vous défiiez de mon talent. — Non assurément, madame, mais..... — Mais vous me croyez trop raisonnable; voilà le mot. Il me vient une idée, docteur, s'écria-t-elle : vous allez nous accompagner aux Bouffes. — Moi, aux Bouffes, madame! vous plaisantez. — Nullement, vous pourrez y exercer votre art. Dernièrement encore, un amateur était aux premières, s'étendant, bâillant; tout-à-coup cédant au charme qu'il éprouve, il se laisse aller à une si grande ouverture de bouche, que quand il veut la refermer, impossible! Il s'était démonté la mâchoire. Après mille contorsions, mille efforts inutiles, le voyez-vous en cette position? Des spectateurs et plusieurs figurants, à l'aspect de ce bâilleur étrange, ne peuvent s'empêcher à leur tour de bâiller; les bâillements allaient se communiquant, et l'on

pouvait tout craindre pour une infinité de mâchoires, quand, par bonheur, un docteur qui se trouvait là aperçoit mon *dilettante* à la bouche béante, l'engage à sortir, et lui applique au-dessous du menton (spécifique admirable!) un grand coup de poing, qui radicalement le guérit de son déboîtement et de musique italienne.»

On ne peut exprimer la gaieté que mademoiselle *** mit dans ce récit; mais le docteur insistant pour sortir, elle tomba dans le sentiment, les plaintes, la bouderie. Voyant Edmond se lever pour se retirer : « Monsieur, lui dit-elle en changeant tout-à-coup de ton, songez à notre rôle, j'y tiens, je vous en avertis. Nous en reparlerons, et vos préventions.... avant peu vous m'en ferez raison, j'espère. »

Elle lui dit ces derniers mots avec ce charme qui a renversé tant de têtes. Celle d'Edmond tint bon, quoique Oscar, en sortant avec lui, l'assurât qu'il serait avant peu dans les bonnes grâces de la plus aimable des muses. « Thalie elle-même t'a souri, ajouta-t-il; tu n'as plus qu'à la cultiver, et je te répons du succès. »

Edmond n'était pas resté insensible aux éloges, aux attentions dont il avait été l'objet.

Rentré chez lui, il y éprouva une impression bien différente. Cet appartement qu'avait occupé Ducis, et dans lequel Edmond, ainsi qu'Hamlet,